

## Les Etats-Unis et l'Iran : vers une guerre ?



Le mois dernier, samedi 14 septembre 2019, un nouvel incident est venu renforcer la crise irano-américaine. Mais cette fois-ci ce n'est pas seulement la République islamique et les Etats-Unis qui sont concernés, mais également l'Arabie Saoudite : en effet, après une attaque sur deux importants sites pétroliers en Arabie Saoudite, Washington et Ryad ont désigné l'Iran comme responsable. Les Etats-Unis, qui incriminent l'Iran plutôt que des groupes venant du Yémen, déclarent vouloir « défendre l'ordre international » et sont « prêts à riposter » si nécessaire. L'Arabie Saoudite, de son côté, désigne clairement « les gardiens de la révolution et du régime terroriste iranien ». En juin dernier, deux tankers avaient été attaqués en mer d'Oman, au large de la côte iranienne. S'agit-il d'une stratégie d'intimidation de la part de Téhéran – s'il s'agit bien d'actions menées par la République islamique – ? La position adoptée par Ryad modifie-t-elle le rapport de force Iran-USA ? Les nouvelles déclarations de menace de l'administration Trump sont-elles seulement rhétoriques ?

Cet incident est l'occasion de se replonger dans le contexte de la crise ainsi que les stratégies adoptées d'un côté par Washington et de l'autre par Téhéran. *Le Monde* a publié trois articles (deux tribunes le 21 mai et une interview le 12 juillet 2019) à ce sujet. Maya Kandel est chercheuse associée à l'université Paris-3-Sorbonne-Nouvelle, au Center on the English-speaking World, et a écrit une des tribunes dont nous parlons. Clément Therme est chercheur pour le programme Moyen-Orient de l'IISS (International Institute for Strategic Studies) de Londres et est l'auteur des deux autres articles. Les deux experts ont donc chacun une vision plus centrée sur l'un des protagonistes.

Les Etats-Unis semblent vouloir jouer sur une stratégie de « pression maximale », axée sur l'augmentation des sanctions économiques à l'encontre de l'Etat iranien. Pour Maya Kandel, cette politique vise avant tout à *pousser les dirigeants iraniens à négocier sur le nucléaire*. Elle estime que cette politique de la part de Washington a soit peu d'effets, soit un effet contre-productif sur la question du nucléaire iranien. De même, Clément Therme nous fait remarquer que Téhéran a répliqué en *reprenant ses activités nucléaires volontairement suspendues après l'accord international de 2015*. Un autre aspect de la stratégie des Etats-Unis prend la forme de menaces émanant de Trump directement ou de son administration. Selon Maya Kandel, ces menaces visent à faire croire que la guerre est possible et surtout *redonner une crédibilité, donc une marge de manœuvre, à la politique américaine*.

La chercheuse pense que la stratégie iranienne de Trump rentre dans un cadre plus large : *redéfinir le rapport américain au reste du monde*. Les Etats-Unis souhaitent se concentrer sur le rival chinois en se désengageant du Moyen-Orient. Trump fait le pari de *piloter à distance les événements via trois acteurs privilégiés des Etats-Unis : Israël, l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis*. Maya Kandel estime que les relations entre l'Iran et les Etats-Unis vont être de plus en plus impactées par les différents acteurs de la région. C'est dans ce contexte que les attaques visant l'Arabie Saoudite prennent toute leur importance.

Clément Therme estime que la politique américaine reste soumise à l'échéance des élections présidentielles de 2020. La base électorale de Trump est plutôt opposée à une nouvelle guerre au Moyen-Orient. Maya Kandel note une *fatigue de la guerre après les interventions en Afghanistan (2001) et en Irak (2003)* et pense que les menaces belliqueuses de Trump ne sont que rhétoriques.

D'après Clément Therme, l'Iran souhaite mettre en œuvre *une double stratégie fondée sur la dissuasion et le contournement des sanctions*. Dans ce cadre, la République islamique peut faire appel à tous les moyens dont elle dispose, dont *ses réseaux d'influence au Moyen-Orient*. De plus, Téhéran a tout intérêt à jouer la carte diplomatique à fond pour pouvoir faire pression sur Washington. *L'Iran entend diviser la communauté internationale en jouant la carte asiatique* (Chine et Russie) et en s'appuyant sur certains pays du Golfe (sultanat d'Oman, Koweït et Qatar). La crainte d'une guerre pousse même certains adversaires de l'Iran, comme les Emirats arabes unis, à agir comme des modérateurs auprès de l'administration Trump. Les puissances occidentales, avec la médiation diplomatique française d'Emmanuel Macron en tête, cherchent également à éviter une escalade militaire et à *conjurer le spectre de l'élection d'un président ultra-conservateur en Iran en 2021*. La possibilité de négociations directes (proposées par les américains) entre les dirigeants des deux pays reste exclue puisque le Guide suprême Ali Khamenei (ancien Président de la République) exclut toute rencontre officielle avec le « grand Satan » américain.

Sur le plan de la politique intérieure, l'Etat iranien doit faire en sorte de garder une légitimité vis-à-vis de sa population. En effet, la politique de pression maximale de Trump fait peser le *risque d'un effondrement* économique d'après Clément Therme. La chute des exploitations pétrolières amène à une capacité de redistribution amoindrie de l'Etat. La République doit maintenir ses principes : *l'islamisme d'Etat, l'idéologisation de la religion chiite et la tutelle du juriste théologien*. La crise actuelle risque de fragiliser le régime qui a jusque-là su se maintenir grâce à la stabilité et l'ordre qu'il procure par rapport à ses voisins. Sur un plan purement politique, le chercheur de l'IISS estime que l'attitude de Washington « renforce les « durs » à Téhéran ». Les tensions irano-américaines semblent renforcer le régime en opposant « loyaux » à *l'Iran* et « vendus » à *l'administration Trump*. L'élection législative de 2020 (Assemblée consultative islamique-Madjles) et surtout l'élection présidentielle de 2021 sont des facteurs très importants puisque que le gouvernement peut soit opter pour une approche modérée, de conciliation et d'apaisement, soit pour une approche plus musclée, dans une logique de confrontation.

Le prochain conflit des Etats-Unis d'Amérique sera-t-il face à l'Iran ? Le Moyen-Orient reste une région possédant un *environnement volatil* comme le dit Maya Kandelet une escalade militaire est possible mais peu probable. L'Iran comme les Etats-Unis n'ont pas intérêt à s'engager dans un conflit ouvert. La position de l'un ou de l'autre risque d'être modifiée en cas de changement de présidence. Rendez-vous l'année prochaine pour savoir si la donne aura changé du côté américain ou même avant, si de nouveaux incidents viennent alimenter la crise.

**Gustave MOUNIER (TL1), le 11 octobre 2019**